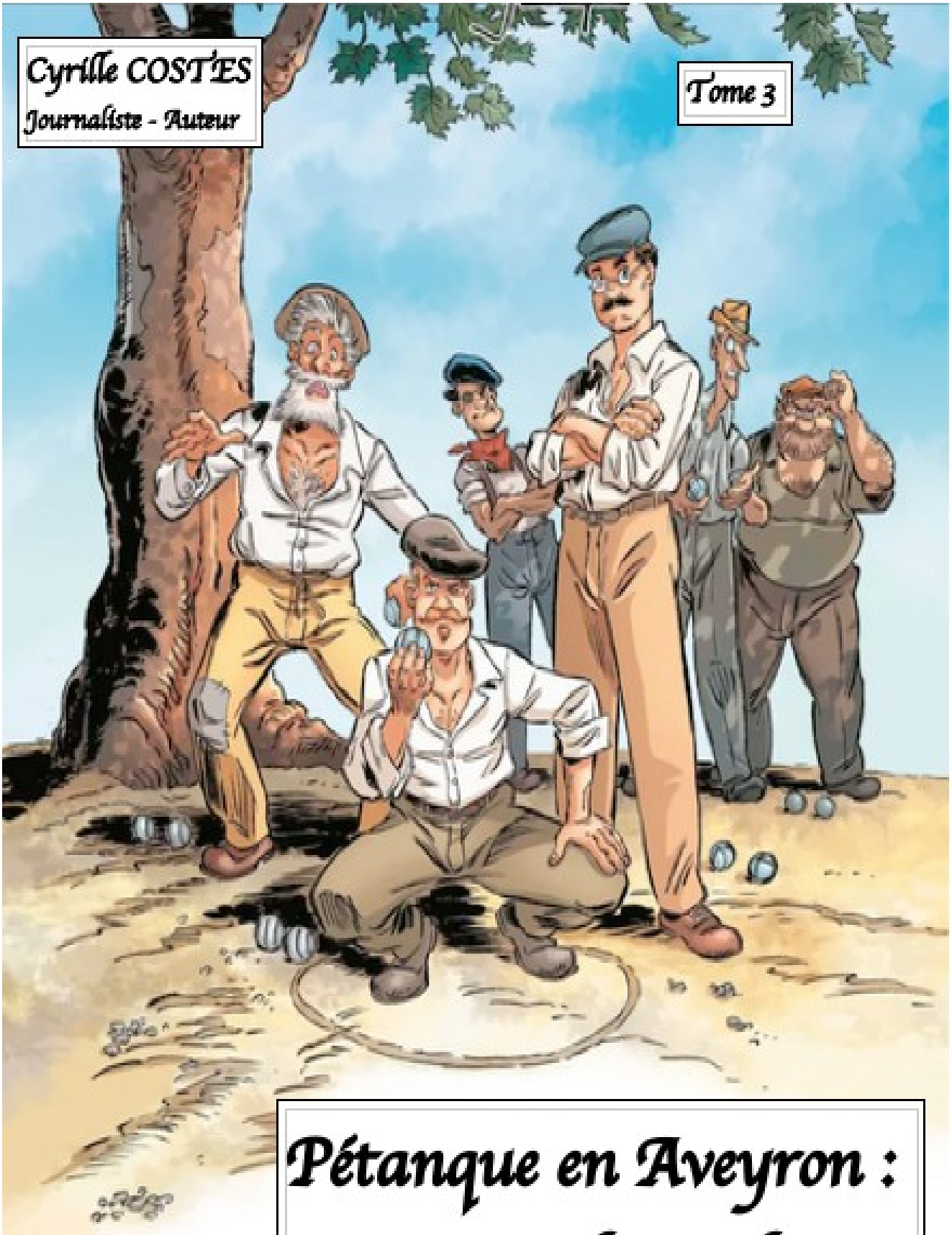
Cyrille COSTES
Journaliste - Auteur

Tome 3



Pétanque en Aveyron : 50 années d'anecdotes

A Rullac-Saint-Cirq : quand l'emblématique cabine téléphonique rendait encore de précieux services

Nous sommes en 1971 et le petit village et sa place pour le moins pentue accueillent un concours en triplettes. Le téléphone n'a pas sonné mais un joueur a ouvert la porte de la cabine téléphonique...

Rullac-Saint-Cirq, petit village de quelques centaines d'habitants quelque part entre Naucelle et Réquista. Nous sommes en 1971 et la place pentue du village accueille un concours en triplettes. Le tout jeune Hubert Plisson est en finale et il observe la demi-finale en cours pour connaître son adversaire. Une équipe vient de marquer son 7e point et lance le bouchon. Avant d'engager la mène par une boule que l'on croit alors très moyenne. Le problème, c'est que l'adversaire a visiblement du mal à maitriser la forte déclinaison du terrain. Cette équipe pointe en effet 6 fois mais les 6 boules n'en finssent plus de rouler pour se retrouver toutes à quelque 5 m derrière le bouchon. C'est donc une opportunité de gagne qui s'offre alors à l'équipe qui à 7 puisqu'elle a le point par terre et 5 boules en mains. Mais parce qu'elle ne se sent pas plus forte que les autres, cette équipe réfléchit. Et réfléchit encore. Comment faire pour empêcher les boules restant à jouer de dévaler cette satanée pente ? C'est alors qu'un des joueurs va avoir une idée venue d'ailleurs, une idée de génie. Il va appliquer un principe fondamental, savoir jouer avec les éléments. Sur cette place du village, à portée de bras du rond et à quelque 3 mètres du bouchon, se trouve une cabine téléphonique. L'homme ouvre la porte de la cabine, son équipe jette les 5 boules à l'intérieur. 7 et 6 qui font 13, merci messieurs. La scène a plus de 50 ans d'âge, autant dire qu'elle date d'un autre siècle. Un siècle où tous les terrains n'étaient pas cadrés et où tout n'était pas hyper règlementé.



A Saint-Juéry, «P.-A.» et «Le Chef» prennent enfin le train de la partie grâce à la voie ferrée désaffectée

Dans les années 90, la doublette saint-affricaine Pailhès – Boudes est mal embarquée dans ce National de Saint-Juéry. Menée 0 à 7, elle touche enfin le bouchon et va se féliciter de la proximité immédiate d'une voie ferrée.

Au milieu des années 90, le National de Saint-Juéry, près d'Albi, vivait ses plus belles heures. En triplettes, en doublettes, les meilleurs joueurs de l'Hexagone étaient bel et bien là pour faire du bitume local le théâtre de parties mémorables. Les Aveyronnais étaient nombreux à faire, chaque année, du concours tarnais un de leurs rendez-vous favoris de leurs saisons estivales. Cette année-là, une doublette saint-affricaine a fait le déplacement. Le problème, c'est que l'équipe composée de Pierre-Antoine Pailhès, dit «P.-A.», et Jean-Claude Boudes, dit «Le Chef», est mal embarquée. Opposés à deux papys qui les ont embarqués sur un terrain de sable en bordure immédiate d'une voie ferrée désaffectée, ils sont en effet dominés et menés 7 à 0. C'est le moment qu'ont alors choisi les Aveyronnais pour ouvrir enfin leur compteur. Plus que le nombre de points marqués, c'est le jet du but qui va faire la différence. Rien de tel que de sauter cette voie ferrée pour en avoir enfin fini avec le jeu à la roulette réglé comme une horloge suisse mené par les papys adversaires. La stratégie était la bonne puisque les sauts successifs de cet équipement abandonné marquaient la fin de la domination adverse. Les papys ne touchaient plus le bouchon, les Saint-Affricains l'emportaient 13 à 7. Aujourd'hui, une telle stratégie gagnante est évidemment impossible. Finies en effet les parties en terrains libre, bienvenue aux allers – retours incessants dans des cadres tracés.



A Saint-Juéry, des voies ferrées sont désaffectées depuis longtemps déjà. Les Saint-Affricains Pailhès et Boudes ont fait de cette réalité un précieux allié.

Firmi : quand la police s'en mêle, on frise la correctionnelle

Un samedi soir à Firmi, la doublette Costes – Courtois se dépêche de regagner les terrains après la pause soit-disant restauration. Quand une patrouille de policiers demande à la voiture de s'arrêter...

Costes – Courtois, une équipe coutumière des années 90. Ce samedi-là, le Villefranchois et le Villeneuvois décident d'aller tenter leurs chances du côté de Firmi où la Pétanque Forézienne organise un concours officiel. A croire que ce n'était pas leur jour de chance, puisque les 2 compères disent vite adieu au concours A. Ils passent 2 tours au concours B et restent donc en course pour la reprise des parties programmée à 21 h 30. Le repas est prévu au café restaurant l'Oasis tenu par Michel et Yolande Castanier à Aubin. Un vrai repère de convivialité où les 2 garçons ont comme leurs repères. Pour y aller, c'est Cathy qui se propose de prendre la voiture. Sait-on jamais... Arrivés sur site, nous sommes reçus comme à l'accoutumée. Avec plaisr partagé. On s'autorise un premier petit apéritif. Puis un deuxième. Puis le patrom Michel remet forcément la sienne. Puis on ne compte plus puisque le verre est toujours rempli. Il faut dire que le café restaurant est connu et affiche bientôt complet. On discute, on trinque, on rigole... et bientôt on ne rigole plus car la montre affiche déjà 21 h 10. Michel est averti que 2 repas sont à annuler. Il entend et revient avec une barquette de frites qu'il nous offre sur le comptoir. Cathy est à table et nous tend les clés de sa Ford Fiesta noire. C'est reparti sans trainer pour Firmi où l'on va forcément avoir quelques minutes de retard. La Fiesta n'est pas vraiment ménagée mais c'est pour la bonne cause. Arrivés à l'entrée de Firmi, on s'apprête à tourner à droite direction les terrains de boules. A la place de l'actuel carrefour giratoire, un contrôle de police a visiblement lieu. Les « Bleus » nous demandent de nous arrêter. Eric Courtois lance alors : *« Ça devait nous arriver un jour ou l'autre ».* Le temps de m'arrêter que ça défile vite dans ma tête. Alcoolémie, vitesse exagére, défaut du port de la ceinture, défaut de permis de conduire …, la note risque d'être salée. Très salée. A peine arrêté, on ne me laisse pas le temps de sortir du véhicule qu'un policier me demande déjà de descendre la vitre : « *Bonsoir Monsieur, vous rouliez à une vitesse dépassant les limites autorisées »*, me lance un des nombreux policiers présents. *« Si vous le dites, vous avez sans doute raison. Je ne conteste pas mais je peux vous dire pourquoi. Nous étions attendus sur les terrains de pétanque à 21 h 30 et nous sommes déjà en retard. Je n'aime pas faire attendre et c'est pour ça que j'ai un peu accéléré* ». A peine cette réponse donnée, je vois une torche se diriger vers moi. Je ne vois pas qui la porte tant elle m'éblouit le regard. Et là j'entends : *« Ah mais c'est toi Costes. Tu m'as mis fanny la semaine dernière aux 24 heures de pétanque de Villefranche. Effectivement, tu n'es pas en avance. Allez, dépêches-toi, ne te retardes pas davantage ».* Pas le temps de dire *« Merci »* que la Fiesta est déjà repartie. Et cette fois, c'est moi qui m'adresse à mon passager : *« Pas grave Eric si on ne gagne pas le complémentaire, je crois qu'on a déjà gagné la soirée... ».* Pour la petite histoire, la doublette Costes – Courtois n'a pas, ce samedi-là, gagné le concours B de la Forézienne Firmi. Pour l'autre petite histoire, j'ai longtemps cherché à savoir qui était ce policier qui, par son intervention, nous avait à coup sûr sauvé la mise. Il s'agissait d'un certain Gérard Granier, Tarn-et-Garonnais d'origine, et dont la carrière professionnelle était passée ces années -là par le Bassin de

Decazeville. Pour information, ce policier a eu une fin de vie dramatique. Après avoir tué son chien et sa compagne de près de 20 ans sa cadette, il a mis fin à ses jours avec une arme à feu. Le drame a eu lieu en octobre 2017 à Varen. Gérard Granier était âgé de 69 ans.



Cyrille Costes et Eric Courtois, ici en 1993 lors des éliminatoires triplettes du district de Villefranche à Savignac. Les 2 garçons se sont connus dans les années 80 avant de vite sympathiser et de faire souvent équipe ensemble. Tant dans le Toulousain, où Eric travaillait, qu'en Aveyron où ils ont notamment disputé un quart-de-finale du Championnat départemental en triplettes (avec Nicolas Costes). Quelque 20 ans de collaboration pour des souvenirs inoubliables.

International pétanque d'Espalion
C'est moi Robert, c'est toi Jean-Pierre...

La scène a eu pour cadre les abords des terrains de l'International Pétanque d'Espalion, il y a plusieurs années déjà. La compétition bat son plein et le président Robert Costes fait le tour des différents sites (Foirail, Perse...), histoire de s'assurer que tout se passe comme prévu. Arrivé à hauteur du mini-giratoire situé à proximité immédiate de la piscine, il tombe nez-à-nez avec un véhicule plutôt imposant, style gros fourgon, stationné à une place visiblement pas prévue à cet effet. Robert Costes s'adresse alors à ce lui qui apparaît être le propriétaire du véhicule en lui demandant de ne pas rester là. La personne, appartenant à la tribu des gens du voyage, lui répond alors : *« Si, si, je peux rester-là. J'ai demandé au chef et c'est lui qui me l'a dit* ». *« Mais quel chef ? »*, demande alors Robert Costes. *« Et bé, Jean-Pierre »*, ne se démonte alors pas le gitan. *« Mais quel Jean-Pierre ? »*, insiste alors Robert. *« Mais Jean-Pierre Mas bien-sûr, c'est lui le grand chef »*. Sans se lancer dans de grandes leçons de géographie, Robert Costes a alors rappelé à ce sans doute brave monsieur qu 'on était ici à Espalion et non à Millau. Et que sauf erreur de sa part, le grand chef, c'était lui...

A Cransac, Moreno cherche « Polonia » mais « Polonia » ne répond pas...

En ce samedi du milieu des années 90, les Villefranchois Jean-Paul Boulogne, Dominique Souyri et Pedro Hernandez, alias Gringo, partent à Cransac pour y disputer un concours officiel en triplettes.

Le départ de la place Saint-Jean a été tardif mais les 3 compères arrivent finalement dans les temps. Alors que Jean-Paul Boulogne, le chauffeur du jour, cherche une place de stationnement, Pedro Hernandez est missionné pour aller faire inscrire la triplette. « Gringo » revient, mission accomplie, l'équipe fait bien partie des 44 formations qui vont en découdre. Vue l'heure avancée, les Villefranchois ont tout juste le temps de jeter quelques boules que, déjà, le graphique annonce le verdict du tirage au sort de la 1ère partie. Peut-être un brin distraits, les Villefranchois n'entendent pas leurs noms. Qu'importe, ils sont suffisamment connus et ne vont sans doute pas tarder à être abordés par leurs adversaires. Sauf que 5 minutes plus tard, toutes les parties ont été lancées et la triplette Boulogne – Souyri – Hernandez reste comme seule au monde. Elle n'est apparemment ni appelée ni recherchée. Dominique Souyri commence à comprendre que quelque chose ne tourne pas rond. Alors qu'il se rapproche du graphique, il voit une autre triplette désoeuvrée, celle des locaux des frères Moreno. « Domi » leur demande pourquoi ils ne jouent pas, ils lui répondent qu'ils tombent contre un certain « Polonia » et qu'ils ne voient qui ça peut être. Vérification faite au graphique, Pedro Hernandez et son fort accent ibérique avaient fait inscrire la triplette villefranchoise sour le nom de «Polonia» - «Sollé» – Hernandez. Pour Boulogne – Souyri – Hernandez. Les Villefranchois ne se remettront finalement jamais de ce début d'après midi pour le moins confus. Battus d'entrée dans les concours «A» et «B», ils étaient de retour place Saint-Jean à Villefranche dès 18 heures.



Pedro Hernandez, dit Gringo, ici en 1984 alors qu'il vient de remporter les éliminatoires en triplettes du district de Villefranche à Capdenac. Cette fois-là à Cransac, son accent pour le moins ibérique avait semé la confusion au graphique.

Championnat de l'Aveyron triplettes mixtes et Championnat de France : quand les gars du Bassin avaient pris plus de 20 ans d'avance...

Nous sommes en 2001 et c'est Penchot (district de Decazeville) qui accueille cette année-là les championnats de l'Aveyron en triplettes mixtes. Dans un championnat boycotté par les équipes du sud du département, les sociétaires de la Pétanque Villefranchoise Cathy Couderc, Cyrille Costes et Jean Noté arrivent à passer le cap de la première journée. En 8e de finales le dimanche matin, ils doivent batailler dur et longtemps face aux Ruthénois des frères Cerchi qui font équipe avec la féminine Pouillès. En quart-de-finale, les Villefranchois héritent des Bassinnois Karine Hortélano, Jean Amadu et Michel Diaz. La victoire est à la fois plus large (13 à 3) et plus rapide. Il n'est pas midi et les vainqueurs invitent leurs adversaires à boire un verre. Les Bassinnois se disent avoir été impressionnés par la qualité du jeu des Villefranchois, n'hésitant pas à faire d'eux les favoris de la compétition : *« De toute façon, cette après-midi on sera là et on sera vos premiers supporters »*, lâche même Michel Diaz. Avant d'aller même encore plus loin et alors trop loin : *« Si vous êtes Champions et si vous allez au Championnat de France, on est même prêt à venir avec vous ».* Entre 2 tournées, on se permet alors de dire au gars du Bassin que ce soutien sans faille fait forcément plaisir mais qu'en fait, ce soutien a bien une faille. On lui rappelle en effet que si titre il devait y avoir, l'aventure s'arrêterait là puisque de Championnat de France il n'y avait pas. En fin d'après-midi, titre il y a finalement bien eu. Mais pour le Championnat de France de la spécialité, il aura fallu attendre... 22 ans pour avoir enfin un « France » en triplettes mixtes.



Cette année-là à Penchot, des coupes, des trophées, des bouquets... mais pas de Championnat de France pour les Villefranchois Champions d'Aveyron.

Quand le « Roi Phlippe » tire la « Quintais...sence » d'une gloire et d'une notoriété déjà bien affirmées

En 1995 lors de la demi-finale du National triplettes de Rodez, le Champion du Monde Philippe Quintais se permet de ramasser le bouchon et de demander à son adversaire de le rejeter.



Pour sa première venue à Rodez, tout le public de la Place de la Cité, qui accueillait pour la premièrev fois le carré d'honneur, n'avait d'yeux que pour lui. Lui, le "Roi Philippe".

Mercredi 9 août 1995, place de la Cité à Rodez. Le National triplettes de Rodez nouvelle formule du président Jean Trébosc (l'édition 1994 n'avait pas eu lieu) est dans sa dernière ligne droite. A domicile, les Aveyronnais ont vendu chèrement leur peau. Quatre joueurs du cru ont même réussi la performance de se hisser dans le dernier carré. Il s'agit tout d'abord des Aubinois Vice-Chapions d'Aveyron en titre Costes – Marragou – Nogaret. Il s'agit d'autre part du Creissellois Bernard Rouquayrol qui fait équipe avec le Nîmois Michel Maurin et avec le joueur de la Grande-Motte Jean Vitou. Si ces derniers sont opposés, en demi-finales, aux Tarnais des frères Vis et Gonzales, les premiers ont hérité du gros lot puisque le tirage au sort leur a proposé un Everest en les personnes de Philippe Quintais, Jean-Luc Robert et David Le Dantec. La première présence de ces Champions à Rodez enflamme une Place de la Cité qui affiche plus que complet. D'un commun accord, les demi-finales sont partagées et les parties peuvent commencer. Les tribunes ont été prises d'assaut et tout le monde n'a pour d'yeux que pour la triplette Quintais. Ces grandissimes favoris montrent d'amblée la couleur en asphyxiant les Aubinois Costes – Marragou – Nogaret. Ce n'est pas que les Aveyronnais jouent mal

mais les Champions font honneur à leur réputation en jouant toujours au moins une boule de plus. Le score enfle et Quintais anc Co' atteignent bientôt la mi-partie (7 à 0). C'est le moment que vont choisir les Aveyronnais pour enfin ouvrir leur compteur. Une première mène victorieuse qui en appelle d'autres et voilà une partie qui, à la surprise générale, est en train de se retourner. Les Champions essuient visiblement un coup de fatigue, les Aveyronnais en profitent en faisant alors quasiment plein. Nous marquons encore une fois et passons devant pour la première fois de la partie (10 à 7). Quintais souffre quand on joue loin et je décide de jeter le bouchon vers les 9 mètres. Je le mesure en faisant les pas. Il est largement bon, environ 9,5 m. Tellement bon que je ne fais même pas baisser l'arbitre. Alors que je regagne le rond pour engager la mène, Philippe Quintais ramasse, dans mon dos, le bouchon et vient me le rapporter dans la main. La scène s'est jouée sous les yeux de Fernand Marragou et Marc Nogaret qui, aussi incroyable que cela puisse paraître, sont restés sans réactions. A cette époque-là, Philippe Quintais était mon idole et je ne trouve pas le cran de contester son geste. Je reprends le bouchon de ses mains et je le relance. Il s'écrase alors sur un gravillon et s'immobilise à 6,5 mètres. Sans le savoir, on venait de signer notre arrêt de mort. Parce qu'il a voulu garder ses 2 boules pour un éventuel tir au bouchon, Philippe Quintais envoie alors David Le Dantec au front. Celui fait cadre 2 fois sur mes 2 boules d'appoint. Philippe Quintais fait pareil sur les 2 boules de Fernand Marragou. Parce qu'on fait le pari que Jean-Luc Robert, qui n'a pas encore tiré la moindre boule, ne connaitra pas la même réussite, on décide ne pas aller tirer au bouchon. Marc Nogaret pointe et gagne encore le point. Robert frappe et cadre. Nos adversaires ont 7 au score et 5 points par terre. Le suspense est à son comble. Nogaret joue la 6e et dernière boule de la mène. Il gagne encore le point, Robert frappe et cadre encore. 7 et 6 qui font 13. Pari perdu et partie perdue. En nous serrant la main, nos adversaires nous félicitent pour la qualité de notre jeu. Ils se disent fatigués et sont pressés de faire un tour par leur hôtel pour y prendre une douche et s'allonger avant leur finale. Ils nous disent aussi qu'ils nous paierint un coup à boire après cette finale. Près de 30 ans plus tard, et après en avoir reparlé au téléphone avec Philippe Quintais à l'occasion de la parution du pressbook qu'on lui avait consacré, nous attendons encore et toujours ce coup à boire. Cette promesse non tenue fera d'ailleurs l'objet d'une nouvelle anecdote qui a eu pour cadre l'International d'Espalion il y a quelques années déjà.



Nogaret, Quintais, Costes, Robert, Marragou et Le Dantec posent pour la photo souvenir juste avant de lancer le bouchon de cette demi-finale 1995 du National de Rodez.

A la fin des années 2010 à Espalion, David Le Dantec dit ne pas nous connaître...

La rencontre a eu lieu entre podium et rivière Lot alors que nous échangions avec Robert Costes.

Quand deux Costes échangent entre eux, tout peut arriver. Une édition de l'International d'Espalion de la fin des années 2010 en a apporté une nouvelle preuve. Nous discutions derrière le podium avec le président de l'International quand arrive un certain Bruno Le Boursicaud. Ce dernier s'arrête à nos côtés et, parce qu'il suppose que l'on ne se connait pas, Robert Costes fait les rapides présentations d'usage. Nous sommes maintenant 3 à discuter et, très vite, arrive un 4e homme en la personne de David Le Dantec. Et Robert Costes de remettre ça : *« Je suppose que vous ne vous connaissez pas ».* Et David Le Dantec de confirmer. Parce que nous avons bien senti le coup venir, nous prenons vite la main, ou plutôt la parole. Et ce le plus sérieusement du monde : *« Tu ne me reconnais visiblement pas mais si, si, on se connait. Cela fait même plus de 20 ans que tu me dois un coup à boire »*. Devant le sérieux de la situation, David Le Dantec change soudainement de mine. Et nous d'enfoncer le clou : *« 1995, National de Rodez, place de la Cité en centre-ville... ». « Je jouais avec Philippe Quintais et Jean-Luc Robert »*, se souvient immédiatement Le Dantec. Nous lui confirmons que ces souvenirs sont excats et lui précisons que nous faisions partie de la triplette contre qui il a joué la demi-finale. Nous lui rappelons enfin les circonstances de la fin de partie et les raisons pour lesquelles ils devaient nous payer un coup, mais après la finale seulement. Rassuré par la tournure des évènements, David Le Dantec laisse alors échapper un grand éclat de rire. Il nous serre gentiment la main sans pour autant nous dire : *« Il n'est jamais trop tard pour bien faire. Allons le boire maintenant ce verre... ».*



Le sympathique David Le Dantec a, sur le coup, montré ses capacités à avoir une mémoire dite sélective. Il se souvenait très bien de sa victoire en 1995 à Rodez, beaucoup moins de ses promesses non tenues. Cet épisode anecdotique a tout simplement permis de lui rafraichir un peu la mémoire...

Ou comment être porté vainqueur d'un concours à 40 équipes en ne remportant qu'une seule vraie partie

Le concours officiel en doublettes en question, celui d'un lundi du mois de septembre à Bozouls.

Nous sommes dans les années 90 et nous sommes à la bataille avec notre partenaire Fernand Marragou pour remporter le classement par points des joueurs aveyronnais. En ce mois de septembre, l'affaire semble pliée puisque nous avons une poignée de points de retard et il est prévu que nous jouions ensemble les quelques deniers concours de la saison. En fait , il nous reste juste un tout petit espoir. Celui de faire de ce week-end de la Fête de l'Humanité à La Courneuve, rendez-vous que Fernand ne manquerait pour rien au monde, un week-end 100% gagnant. Ce week-end est celui de la fête à Bozouls, traditionnellement prétexte pour le Carreau Bozoulais d'organiser un concours officiel en doublettes le lundi. Nous ne sommes pas équipés mais décidons quand même de faire le déplacement en espérant trouver un partenaire sur place. Ce partenaire sera finalement le Ruthénois Guy Raynal. Les prévisions météo annoncées orageuses ont du en dissuader pas mal puisque ce concours, qui connait chaque année un beau succès, ne rassemble cette fois qu'une quarantaine de doublettes. Effectivement, plus l'heure du jet du but approche et plus le ciel se noircit dangereusement. La doublette Costes – Raynal échappe aux parties dites « éliminatoires » - équivalent des parties de cadrages d'aujourd'hui qui se disputaient d'entrée de jeu – et commence donc son 16e de finales. Très vite, alors que l'on joue seulement la 2e ou 3e mène, le tonnerre gronde et l'orage ne tarde pas à s'abattre sur le centre-bourg de Bozouls. Les parties sont interrompues et tout le monde court pour se mettre à l'abri dans les voitures. 10 minutes, 20 minutes et toujours pas d'accalmie. La sono du graphique annonce alors que le concours était transféré au quillodrome de Campuac, à une petite vingtaine de kilomètres de Bozouls. Nous apercevons alors nos adversaires, ils nous font signe qu'ils ne viendraient pas à Campuac. Une petite heure plus tard, tous les survivants sont à l'abri dans le quillodrome. Le graphique se met en place et les parties peuvent enfin reprendre. Les organisateurs font le point sur les équipes présentes et sur celles qui ont fait le choix d'arrêter les frais. Nous en profitons pour aller annoncer notre victoire et là, surprise, on nous annonce que nos adversaires potentiels pour les 8e de finales ont eux aussi quitté le concours. Nous voilà donc qualifiés pour les quart-de-finales. Il est aux alentours de 16 heures et, sans le savoir, nous allons être réduits au chômage technique pendant plus de... 3 heures. Là où 2 ou 3 mènes nous avaientt suffi pour atteindre les quart-de-finales, d'autres équipes avaient du disputer et gagner 3 parties pour nous rejoindre. Il est en effet plus de 19 heures quand on nous appelle enfin pour disputer notre première vraie partie de l'après-midi. Quelque 90 minutes plus tard, Guy et moi remportons la victoire et avons la garntie de marquer des points promis aux équipes du dernier carré. Nos adversaires demi-finalistes viennent alors nous voir et nous font part de leur envie de partager. Sans rentrer dans les détails, nous leur expliquons que nous sommes d'accord à une condition. Celle d'être porté vainqueur non seulement en demi-finale mais aussi en finale. Sinon, les parties devront se jouer. Tout le monde est finalement d'accord pour cette solution. Cyrille Costes et Guy Raynal sont portés vainqueurs du concours en

n'ayant joué qu'une seule partie. Mais la logique sera finalement respectée puisque ces points pas vraiment mérités ne nous permettront pas de rattraper et de dépasser Fernand Marragou qui remportera le classement des joueurs aveyronnais cette année-là.
L'honneur était sauf.